

Les Fumeurs d'opium français,
ou l'opium littéraire

Lithographie de Benjamin Roubaud (1842)



Gallica-BnF

Cette lithographie de Benjamin Roubaud a paru, en version coloriée, dans la revue *La Caricature* du 02/01/1842, accompagnée d'un article en première page intitulé « Les preneurs d'opium français », et dans un tirage à part, en noir et blanc, dans la série *Actualités*.

Au 19^e siècle, l'opium était consommé dans les milieux littéraires. Citons Théophile Gautier, Baudelaire, ou Alphonse Karr, fumant à la recherche de visions oniriques, source d'inspiration.

Si la monarchie de Juillet vit éclore les œuvres de grands auteurs comme Hugo, Balzac, Gautier, Dumas, Nerval..., il n'en demeure pas moins qu'elle vit aussi prospérer une littérature médiocre. Littérature pesante, ennuyeuse, possédant la vertu soporifique de l'opium.

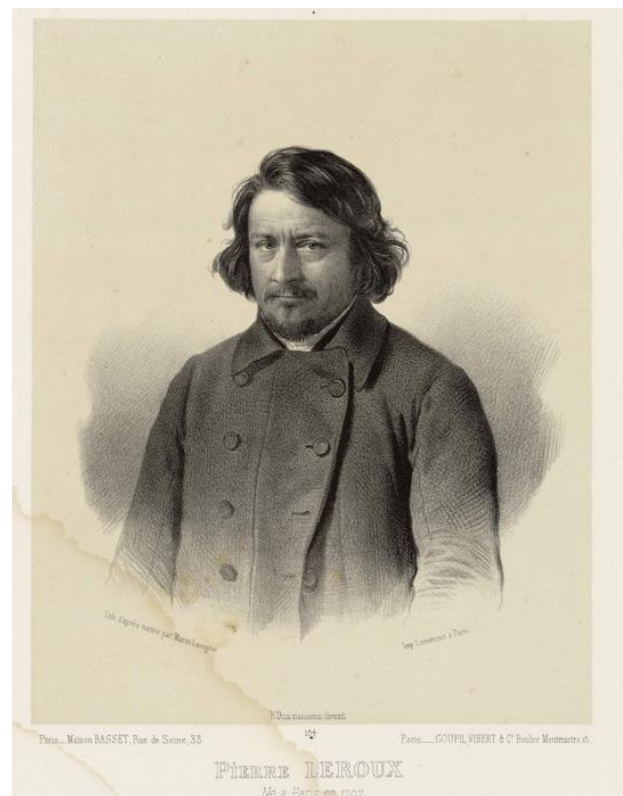
Sur le canapé vert, nos trois « opiomanes » représentent trois genres littéraires particulièrement somnifères : la philosophie doctrinaire, le mauvais théâtre et la prose des journaux politiques.

A l'extrémité gauche du canapé, le premier personnage a mis dans le fourneau de sa pipe un morceau de La Revue Indépendante.

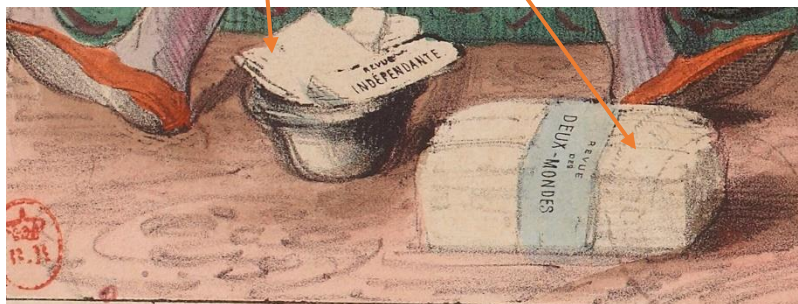
Il s'agit de Pierre Lerouxⁱ, philosophe et penseur politique, fondateur, en 1841, de ladite revue avec George Sand et Louis Viardot.

La Revue Indépendante, proche du peuple, développant des idées socialistes, vint concurrencer la Revue des Deux-Mondes à laquelle avaient précédemment collaboré nos trois auteurs.

On voit sur la lithographie des pages de la Revue Indépendante dans le fourneau de la pipe du fumeur et un paquet enrubanné de La Revue des Deux-Mondes posé à ses pieds.



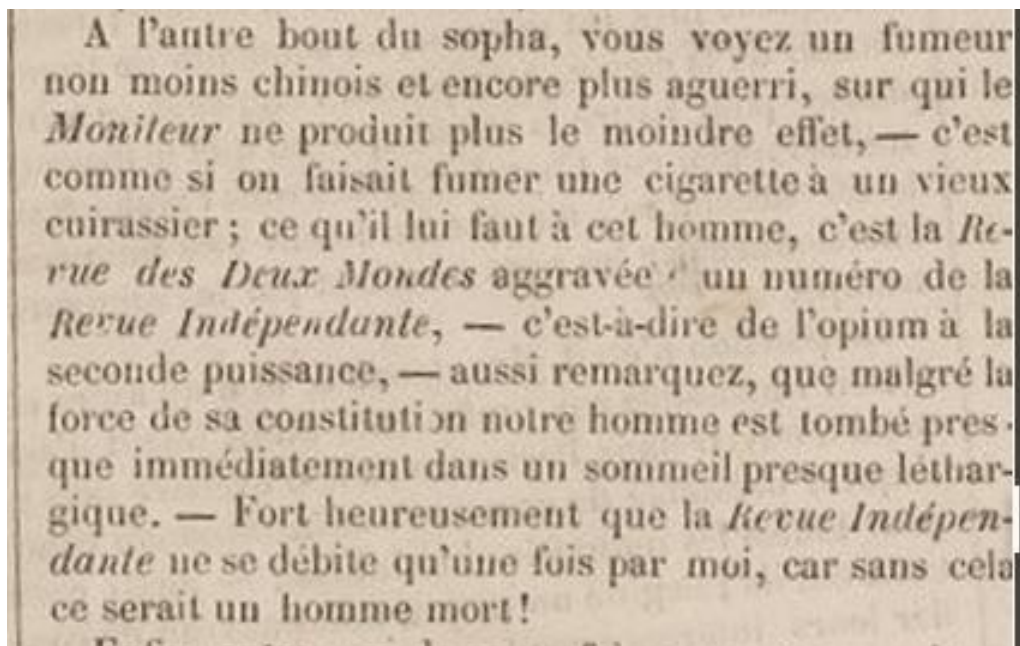
Pierre Leroux vers 1848. Gallica-BnF



Revue Indépendante

Revue des Deux-Mondes

Dans son article en première page sur « Les preneurs d'opium français », La Caricature commente la lithographie de Benjamin et désigne assez clairement, sans le nommer, Pierre Leroux, que l'on reconnaît aussi sur le dessin.

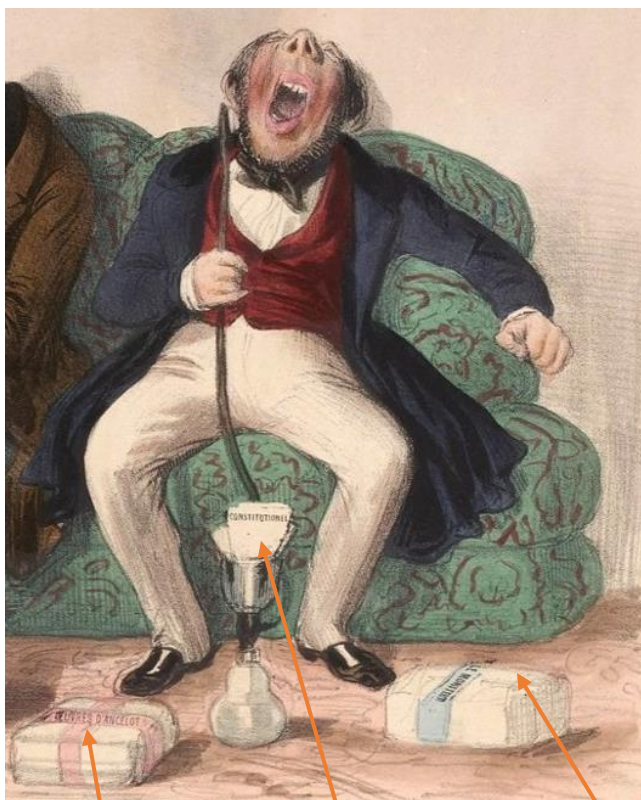


A l'opposé, à droite, le personnage en train de bailler généreusement, tout en fumant des pages du journal Le Constitutionnel, est Charles Merruauⁱⁱ, rédacteur en chef dudit journal.

Malgré son titre, il travaillait sous l'autorité d'Adolphe Thiers, ancien ministre, qui dirigeait de fait le journal et avec lequel il entretenait des rapports quotidiens.

Il était particulièrement chargé de suivre les débats de la Chambre des Députés et d'assurer les relations avec ceux du parti légitimiste. C'est pour cette raison qu'une liasse du journal Le Moniteur Universel (futur Journal Officiel), relatant les débats, est posée à ses pieds, entourée d'un ruban bleu.

Bien qu'étant membre agissant de la Société des Gens de Lettres, Merruau n'entretenait pas, semble-t-il, de relation avec Jacques Ancelot, écrivain, auteur dramatique et académicien, dont les Œuvres complètes sont posées à ses pieds. Cette allusion est sans doute une flèche malicieuse décochée à Ancelot, dont lesdites Œuvres furent publiées en 1838.



Charles Merruau vers 1857. Coll. privée



Œuvres d'AnceLOT

Le Constitutionnel

Le Moniteur

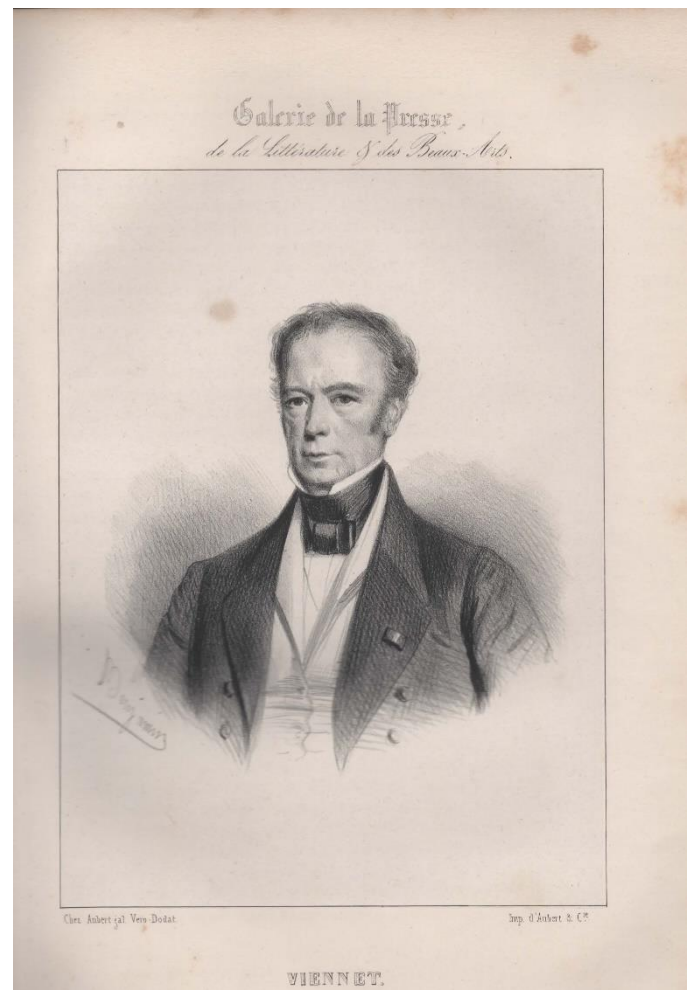
En effet, dans son commentaire qui évoque manifestement Charles Merruau, La Caricature saisit l'occasion d'ironiser sur les œuvres d'AnceLOT, et se moque au passage des « grands orateurs » de l'Assemblée.

L'un vient d'absorber tout un numéro du *Constitutionnel*, plus un *Moniteur Officiel*, — y compris les trois suppléments donnant les discours de messieurs les députés; — aussi le sommeil ne tardera-t-il pas à veuir se répandre sur ses paupières et il entendra, en rêve, une foule de grands orateurs, — ne le reveillez pas. — Les jours où il n'y a pas de séance à la chambre, notre fumeur bourre sa pipe avec les *Œuvres complètes de M. AnceLOT*, et l'effet est le même.

Enfin, assoupi au milieu du canapé, on reconnaît aisément l'auteur Jean-Pons-Guillaume Viennet ⁱⁱⁱ, tête de turc des journaux d'opposition, maintes fois caricaturé, qui ne fume pas, mais prise, au moyen d'une tabatière contenant sa tragédie antique Arbogaste, jouée en 1841, qui malgré l'intérêt du sujet, n'eut aucun succès. Aux pieds de Viennet, on voit un grand vase, avec dépassant du col des rouleaux de manuscrits portant une étiquette « Tragédies inédites de M. Viennet ».



La tabatière

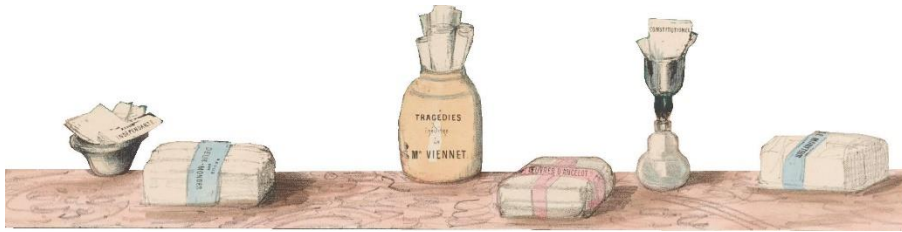


Viennet par Benjamin, en 1841. Galerie de la presse. Coll. privée

Enfin, entre ces deux confrères nous apparaît un troisième amateur d'opium qui a dédaigné la pipe pour sa tabatière. — Approchons, — oh ! vous n'avez pas besoin de faire de petits pas de crainte de le réveiller, il roule comme un habitué du Théâtre-Français. — Voyons qu'est-ce qu'il a fourré dans sa tabatière : — *Arbogaste* !

Diabre, quel singulier goût ! — Ce personnage doit être M. Viennet, car il est actuellement le seul homme en France qui prise ses ouvrages, — et, du reste, il lui est d'autant plus facile de priser sa dernière tragédie qui, dès le soir de la première représentation, *Arbogaste* était à bas !

Le commentaire de La Caricature tout en nommant Viennet, à la différence des deux autres personnages restés anonymes, ne se prive pas d'une nouvelle attaque incisive contre le malheureux auteur qui n'en était plus à une près !



La lithographie des Fumeurs d'opium français nous replace à une époque où l'opium est un sujet d'actualité très présent.

En toile de fond, la Guerre de l'opium (1839-1842) oppose la Chine qui veut interdire cette substance, à l'Angleterre qui veut en généraliser le commerce. L'opium, non prohibé en France, est utilisé tant à des fins médicamenteuses que comme « hygiène personnelle ». Il inspire aussi des œuvres littéraires comme la nouvelle, *La Pipe d'opium*, de Théophile Gautier (1838), ou le roman de Thomas de Quincey, *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, traduit par A. de Musset, en 1828. Un vaudeville intitulé *L'Opium et le vin de champagne* fut même joué, en 1842, au Théâtre des Variétés.

On retrouve dans cette lithographie, les qualités de finesse du dessin, d'imagination et d'humour de Benjamin. On relève de même le travail préparatoire fouillé qui a permis de construire la composition, tant dans le choix des trois personnalités opiomanes, que de leurs productions et affinités littéraires.

La métaphore de « l'opium littéraire » est heureuse et est habilement mise en scène. Elle est développée de manière originale, peut-être à partir de l'esquisse présente dans un article du *Charivari* du 3 avril 1841, intitulé « Les Parisiens mangeur d'opium ». On y lit, en effet : *Parisiens, deux mots. Pourquoi prenez-vous de l'opium pour dormir ? N'avez-vous pas la bibliothèque d'élite de M. Gosselin et les réimpressions Charpentier ?*

Spirituellement commenté et éclairé par l'article de La Caricature, sans doute de Louis Huart, ce dessin artistiquement réussi et témoin d'une époque, ne manque ni de portée ni de mordant.

ⁱ Pierre Leroux (1797-1871)

Ecrivain, philosophe, homme politique théoricien du socialisme (c'est lui qui aurait créé ce mot) après avoir été saint-simonien. Ancien typographe, il fut aussi journaliste, fondateur du journal *Le Globe*, collaborateur à la *Revue des Deux-Mondes*. Il fonda, en 1841, *La Revue Indépendante* avec Louis Viardot et George Sand. Cette dernière fut influencée par ses idées. Il fut aussi député de 1848 à 1851, pour s'exiler à l'avènement de Napoléon III, revenu en France, il soutiendra La Commune.

ⁱⁱ Charles Merruau (1807-1882)

Professeur d'histoire, journaliste et homme politique. Il fut rédacteur en chef du *Constitutionnel*, fondateur du journal *Le Temps*. Nommé Secrétaire général de la Préfecture de la Seine, en 1850, il devint ensuite conseiller municipal de Paris et député. Il reste connu pour avoir présidé la commission chargée de changer les noms de rues de Paris (1862) et comme auteur de l'ouvrage *Souvenirs de l'Hôtel de Ville de Paris de 1848 à 1852*, paru en 1875.

ⁱⁱⁱ Jean-Pons, Guillaume Viennet (1777-1868)

Personnalité en vue sous la monarchie de Juillet, ami de Louis-Philippe. Ancien soldat devenu homme politique et député, Viennet était aussi homme de lettres honorable, ennemi résolu du mouvement romantique, et fut élu à l'Académie. Il était une des cibles favorites, et facile, car il prêtait le flanc, des journaux d'opposition, dont *Le Charivari* et *La Caricature*, tant pour ses positions politiques que ses productions littéraires, et sans doute comme ami du Roi. Certaines de ses œuvres, comme ses *Fables* et *Epîtres* connurent un succès populaire, mais sa tragédie *Arbogaste*, évoquant la vie de ce tumultueux général romain d'origine franque, connut, en 1841, un échec définitif. Ni vindicatif, ni rancunier, Viennet subissait patiemment le flot des critiques. Maintes fois caricaturé par Benjamin, entouré d'ânes, chevauchant un âne, ou même figuré en âne, il consentit pourtant à poser devant lui pour son portrait sérieux paru dans la *Galerie de la presse*, en 1841 !